

ELLE LIVRES

LE ROMAN DE LA SEMAINE AMOURS, ETC.

Une porcelaine dans un magasin d'éléphants. A l'heure où, à la remorque des écrivains anglo-saxons, certains romanciers français s'essaient avec plus ou moins de bonheur au

gros et gras roman épique, Emmanuelle Pagano écrit en apesanteur. Non sans « gravity », mais avec grâce. Rien que les titres de ses livres sont enchanteurs: « L'Absence d'oiseaux d'eau », son dernier roman, « Un renard à mains nues », son recueil de nouvelles, et, aujourd'hui, « Nouons-nous ».

Fragments, moments, short cuts, « Nouons-nous » scrute le lien amoureux, conte tout ce qui unit ou sépare. Le livre est composé d'une multitude de récits dont la longueur varie d'une seule phrase à deux pages, tous écrits à la première personne. Cette première personne en recouvre des dizaines, des femmes, des hommes, des jeunes ou des vieux, qui chacun confie une fraction de son intimité. Il y a les liens qui se nouent sans ▶

Emmanuelle Pagano

Nouons-nous

**EMMANUELLE
PAGANO**

EMMANUELLE PAGANO

► qu'on s'y attende – miracle de la rencontre –, ceux qui se déchirent dans des flots de larmes chaudes. Entre les deux, il y a l'intimité qui peut unir autant que séparer, l'odeur d'un cou, la texture d'une peau, exquise un jour, insupportable un autre, l'amour est réversible. C'est familier, jamais banal. Ça n'a rien d'une performance, tout de confidences. Emmanuelle Pagano raconte comment l'amour contamine le quotidien, comment les sentiments transforment les objets, comment les chaussures de randonnée, achetées par



passion, deviennent idiotes après une rupture. Emmanuelle Pagano interroge comment peut-on trouver sa place dans un couple en 2013, quand on manque de temps et d'espace. Quel ordre régit ces fragments d'un discours amoureux ? Parfois, on a le sentiment que l'écrivaine écrit à la façon de trois petits chats-chapeaux de paille, un sentiment en appelant un autre, parfois les histoires se répondent. Ici on lit : « Je suis très maladroite. [...] Quand il me parle, enfin je me rassemble. Il me concentre. » Un peu plus loin, on tombe sur : « Elle est maladroite au possible. [...] Je porte à mes ourlets, près des chevilles, des rappels de ses blessures aux doigts, ses tentatives saignotantes de femme au foyer. » Et puis il y a des motifs qui reviennent, la solitude à côté de l'être aimé qui dort, le rangement, les poils, les hommes obsédés par leur ex, la souterraine compétition entre l'art et l'amour : « Plus il me lit, moins il m'aime. » Parfois, les gens déraillent, plus ils sont fous, plus ils sont beaux, comme cette femme qui veut ramener l'âme de son mari mort, de l'hôpital à sa maison, en l'attachant avec une pelote de fil. Ou cet homme qui, lors de la fête des Rois, ne pouvant choisir entre les trois femmes de sa vie, son amoureuse, sa sœur, son amie d'enfance, préfère avaler la fève. Tout est d'une délicatesse inouïe.

OLIVIA DE LAMBERTERIE

■ « *Nouons-nous* », d'Emmanuelle Pagano (P.O.L., 203 p.).

COUP DE C SON BON PLA

Une lecture addictive. C dans le métro, chaque s du journal. Le métro, ju de la Culture, le prend. qui le reconnaissent par la récréation est un esp déploient. C'est aussi le car Frédéric Mitterrand des chagrins d'enfant, e qu'il trouve magnifique de combat. Des musées fantomatique l'enchant de sa femme, le 11 déce protestent en fanfare co à mater les émeutes : « ne sont pas contents ? – toujours comme ça qua tradition bien française Belges qu'il visite l'exp Ambiance plus calme. l de consistance politique de droite ou de gauche Sur 721 pages, il n'y a b étrangers qui le scanda

Frédéric Mitterrand
La récréation



et sa facul des anges, circonstan Chaque si lui permet du préside jamais pré Politique c

■ « *La Récr*